

Luther et le Salut : explication d'une hérésie, par sœur Raphaëlle Domini

« *Que dois-je faire pour avoir la Vie éternelle ?* ». C'est le thème de notre session mais c'est d'abord et surtout **une question fondamentale qui habite le cœur de l'homme**, même si ce n'est pas toujours de façon consciente. Cette question, **Luther** se l'est posée avec beaucoup d'intensité, de gravité, d'inquiétude même. **Son drame est d'avoir voulu y répondre en dehors de l'Eglise**, cette Eglise que Jésus nous a pourtant donnée pour nous guider et nous éclairer dans nos tourments intérieurs. Et **notre drame à nous tous, c'est qu'il a élaboré sa réponse en doctrine, que cela a produit une hérésie et qu'elle s'est soldée par un schisme**, c'est-à-dire une déchirure... Un schisme est toujours une souffrance, un échec pour l'Eglise... et il est toujours lourd de conséquences. Comment ne pas penser à la prière de Jésus pour ses disciples, le Jeudi Saint au soir : « *Qu'ils soient Un, Père, comme toi et Moi, afin que le monde croie* ».

En ce 31 octobre, nos frères protestants commencent une année « Luther », année qui se conclura le 31 octobre 2017, 500^{ème} anniversaire de la Réforme. Il est clair qu'**on ne peut pas «fêter» l'anniversaire d'une rupture**. Il est également clair, bien sûr, **qu'on ne peut pas faire porter à nos frères et sœurs baptisés qui sont nés dans le protestantisme cinq siècles après le schisme la responsabilité de la rupture**. Cette année doit donc être une année de prière intense, de conversion profonde pour que **le don de l'unité, dans la charité et dans la vérité, soit donné l'Eglise**.

Il est également important de comprendre le « **pourquoi** » de cette réforme entreprise par Luther. Ce qui nous conduira à aborder aussi **quelques points de doctrine**, en se méfiant d'une certaine tendance actuelle qui nous ferait facilement dire : « oh, la doctrine, c'est des mots dans un livre, on ne va quand même pas se disputer pour ça ! ». La doctrine, c'est bien plus que des mots dans un livre. C'est **l'expression écrite d'une réalité vivante et qui fait vivre**. Par exemple, la doctrine sur l'Eucharistie.

Qui était Luther ? Un allemand né, en 1483, en Saxe. Nous sommes donc en pleine « Renaissance », une époque assez troublée pour l'histoire de l'humanité et de l'Eglise. Un garçon du peuple, grandissant dans une famille honnête et catholique de huit enfants. C'est un **enfant à l'âme profonde, à l'esprit vif et doué de beaucoup de sensibilité** (il a de grands dons pour la musique, par exemple). Remarqué par ses maîtres, on lui fait poursuivre des études qu'il réussit brillamment. A l'âge de 22 ans, il est pris dans un violent orage et la foudre tombe tout près de lui. Il croit sa fin arriver et cette expérience, qui fait suite à de nombreux mouvements d'âme antérieurs, le décide à aller frapper aux portes d'un monastère augustin. Il devient donc **moine**. Un moine qui va être rapidement **très apprécié de sa communauté, tant par sa piété que par ses nombreux dons**. Il continue ses études et **devient prêtre en 1507. Docteur en théologie**, on lui confie la chaire d'Ecriture Sainte à l'université de Wittenberg où ses cours rencontrent un vif succès, notamment ses cours sur les psaumes et sur les épîtres de Saint Paul. Il est aussi nommé provincial, et donc responsable de plusieurs maisons de l'ordre, 11 exactement. Il a 34 ans. Tout semble donc aller pour le mieux et je commencerai à vous raconter la vie d'un saint que rien de ceci ne vous étonnerait... et c'est vrai qu'à ce moment-là, Luther n'était pas trop mal parti dans la vie. Pourtant, **au fond de son âme, se vit un drame secret**. Une épreuve, dont on aurait aimé qu'elle eut un dénouement plus heureux. Car des épreuves aussi peut sortir un accroissement de sainteté. Quelle est cette épreuve ? Au plus intime de lui-même, ce moine qui semble marcher sur un chemin de roses, est torturé par une **inquiétude pleine d'angoisse**. Chaque fois que la moindre pensée de violence, d'impureté ou de doute le traverse, il se croit damné. Aucune prière, aucune ascèse n'arrivent à l'arracher à cette hantise de l'Enfer. « *Je faisais pénitence -dit-il- mais le désespoir ne me lâchait pas. Moi qui me conduisais en définitive en moine irrépréhensible, je me sentais devant Dieu pécheur, et je ne pouvais trouver mon apaisement dans mes œuvres satisfaites. Aussi n'aimais-je pas, haïssais-je même ce Dieu juste qui punit les pécheurs* ». On le

voit : **un obstacle est là, entre Dieu et Lui**, un obstacle qui l'empêche de courir, comme l'enfant prodigue, se jeter dans les bras du Père miséricordieux. Cet obstacle, c'est, d'une part, **la fausse conception qu'il se fait de Dieu** et qui est, assure t-il, celle qu'on lui a montré dans les couvents : « *Nous pâlissons au seul nom du Christ, car il nous était toujours présenté comme un juge sévère, irrité contre nous* ». Un juge pour qui il faut s'exténuer en jeûnes et mortifications, sans avoir jamais la certitude de fléchir sa colère. Il n'est pas exclu qu'en ce temps de décadence spirituelle où une solide formation théologique et doctrinale faisait souvent défaut, Luther ait pu être marqué par telle ou telle présentation erronée de la religion. Mais il ne faut sans doute pas exagérer la chose. Luther n'a pas été élevé par les jansénistes qui n'existeront que deux siècles plus tard et qui seront d'ailleurs fermement condamnés par **l'Eglise qui n'a jamais eu une telle conception de Dieu**. Luther a même eu un supérieur, le Père Staupitz, qui l'estimait beaucoup et a réellement cherché à apaiser son âme ravagée. En vain. Luther est tellement enfermé dans sa fausse conception de Dieu que sa compréhension même des textes sacrés en est comme biaisée. Par exemple, il est particulièrement troublé par certains passages de l'épître aux Romains qui parlent de la « justice de Dieu ». Il semble ne voir dans cette expression **la seule « justice qui punit »**. Or, **la Tradition catholique y a toujours vu d'abord et surtout « la justice qui justifie »** le pécheur qui se tourne vers lui avec un repentir sincère, dans le désir d'une vie meilleure. On peut d'ailleurs regretter que Luther n'ait pas su trouver dans des auteurs qu'il connaissait pourtant bien, comme Saint Augustin ou Saint Bernard par exemple, la véritable pensée de l'Eglise et les lumières pour sortir de la crise spirituelle qui le mine. Il existe tant de textes, notamment chez les Pères de l'Eglise, à qui Luther avaient accès, qui auraient pu l'aider ! Mais non, le moine s'enfonça davantage dans son désespoir, « *pris d'indignation et murmurant violemment contre Dieu* » comme il en témoignera lui-même ...

Qu'a-t-il manqué à cette âme pour accueillir la grâce que Dieu ne pouvait vouloir lui refuser ? Un manque d'humilité véritable ? D'esprit d'oraison ? Il nous est difficile de le dire... Chaque âme est un mystère que seul Dieu pénètre... Ce que l'on peut dire, c'est que Dieu n'a pas pu agir en lui comme Il l'aurait certainement voulu...

Peu à peu, puis par une illumination fulgurante – ce qu'il appellera plus tard « la découverte de la miséricorde »-, **Luther va trouver une réponse à son drame intérieur**, réponse qu'il trouvera dans un verset de cette fameuse épître aux Romains sur laquelle il a tant et tant de fois buté : « *La justice de Dieu se révèle dans l'Evangile, comme il est écrit : Le juste vit par la Foi* ». Cette réponse se présente à lui avec tant de force qu'il n'aura aucune peine à la formuler en d'impérieux principes : L'homme est pécheur, profondément vicié et condamné à l'impuissance par le germe de mort qu'il porte en lui. Ses misérables efforts pour faire pénitence, conformer sa vie à la loi de Dieu, s'élever n'ont aucune valeur ! Seule une justice extérieure à lui-même peut le justifier et encore cette justice ne le change pas dans son être profond mais, telle une chape de lumière, elle revêt toutes ses souillures. Cette justice extérieure, c'est le Christ, qui se communique à celui qui croit en Lui.

Luther est profondément soulagé. Il lui semble posséder la véritable réponse, tenue cachée depuis 15 siècles, au drame de l'homme qu'il a si rudement éprouvé en lui-même !

En quoi cette doctrine s'écarte-t-elle de la pensée traditionnelle de l'Eglise ?

L'Eglise reconnaît bien l'importance du péché mais elle n'admet pas que l'homme ne puisse rien pour le combattre. Bien sûr, rien ne se fait sans la grâce de Dieu mais Dieu veut que nous collaborions à l'œuvre de notre salut et pas seulement de façon passive ! Elle prend au sérieux l'appel de Jésus dans l'évangile : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés » ou encore « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait ». **Elle enseigne que le salut et la béatitude se méritent sur cette terre, par des efforts et par des œuvres car nous ne ressemblerons pas à Dieu sans mener ce qu'on appelle le combat spirituel**. Ce combat, mené avec l'aide de la grâce, c'est évident (« *Sans moi, vous ne pouvez rien faire* » nous dit Jésus) permet à l'âme d'être purifiée et sanctifiée de l'intérieur, en vérité : Rien à voir avec la chape de lumière qui ne fait que recouvrir nos souillures sans les enlever.

Le 31 Octobre 1517, date qu'on a retenue dans l'histoire de l'Eglise comme le début de la réforme protestante, Luther pense trouver **l'occasion idéale de faire éclater aux yeux de tous la vérité** qu'il vient de découvrir. Comme chaque année pour la Toussaint, la chapelle du château de Wittenberg attire une foule nombreuse : de nombreuses reliques y sont exposées et des indulgences sont accordées à ceux qui viennent les vénérer. Or Luther a placardé, sur la porte même de la chapelle, une affiche exposant pas moins de 95

thèses, qui s'en prennent non seulement aux dérives qui avaient pu, comme on va le voir, se glisser dans la pratique des indulgences, mais aussi et plus profondément à la doctrine sur laquelle repose cette pratique. Peut-être est-il utile de rappeler brièvement ce qu'est une indulgence : **l'indulgence est un surcroît de grâce accordé à un baptisé qui, après avoir reçu le pardon de ses péchés dans la confession, accomplit telle ou telle œuvre prescrite par l'Eglise pour obtenir la remise des peines dues à ses péchés.** L'indulgence s'inscrit donc dans une démarche intérieure de conversion (qui va de pair avec la confession et qui ne la remplace pas) mais aussi dans une démarche extérieure – un acte, une œuvre qui nous est proposée par l'Eglise pour manifester notre désir d'une vie meilleure et comme moyen d'aller puiser dans le Trésor spirituel de l'Eglise (mérites de Jésus, de la Vierge Marie, des saints...) la "monnaie spirituelle" –nécessaire à la réparation de nos péchés.

Que reproche Luther à cette doctrine ? Essentiellement deux choses :

- D'abord, **la notion de mérites, de notre collaboration à l'œuvre de notre sanctification et à celle des autres** (puisque cette pratique permet aussi d'obtenir des indulgences pour les âmes du Purgatoire et que ce surcroît de grâce est accordé non seulement par les mérites de Jésus mais aussi de ceux des Saints.) A cette objection, la meilleure réponse tient en ces quelques paroles de Benoit XVI prononcées en 2009 : *« Avec cette clé de l'indulgence, nous pouvons entrer dans la communion des biens de l'Eglise. Les protestants s'opposent en affirmant que l'unique trésor est le Christ. Mais pour moi, ce qu'il y a de merveilleux, c'est que le Christ a voulu ajouter à ce qu'il a fait également notre pauvreté. Il ne nous considère pas uniquement comme des objets de sa miséricorde, mais il fait de nous des sujets de sa miséricorde comme s'il voulait nous ajouter au grand trésor du corps du Christ. Et Il voulait qu'avec son corps soit complété le mystère de sa rédemption. »*

- Ensuite, **il refuse au pape le pouvoir de disposer ainsi du « Trésor spirituel » de l'Eglise.** A ceci, nous pouvons répondre par les paroles de Jésus à Pierre : « je te donnerai les clefs du royaume des cieux. Tout ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux » (Mt 16,19). De plus, **Luther accuse l'Eglise d'avoir inventé cette doctrine dans le but de gagner de l'argent.** En effet, à l'époque de Luther, et cela était sans doute regrettable, "l'œuvre indulgenciée" pouvait être une offrande pour telle ou telle œuvre d'Eglise et, en 1517, la plus importante indulgence qui était prêchée en Allemagne était celle que les papes avaient concédé aux chrétiens qui versaient de l'argent pour la construction de la basilique Saint Pierre de Rome. Pour l'obtenir, il fallait d'abord, rappelons-le, vivre une vraie démarche de pénitence et les prédicateurs insistaient beaucoup sur la confession mais dans la pratique, il y a eu certaines déviations : Ainsi, l'on disait facilement que "Dès que l'argent tinte dans la caisse, l'âme en faveur de laquelle on gagne l'indulgence saute hors du purgatoire". De là à penser que l'on payait l'indulgence, il n'y avait en effet qu'un pas !

Ces thèses placardées sur la porte de la chapelle vont vite être imprimées et se répandre dans toute l'Allemagne, provoquant, pour ou contre, de vives réactions. A ce moment-là, on ne parle pas encore d'hérésie (même s'il est clair que l'hérésie est déjà là !) et **les piques de Luther contre Rome et la papauté ne sont pas pour déplaire aux allemands** qui, déjà à l'époque et ceci depuis la querelle du Sacerdoce et l'Empire, donc quelques siècles avant, souffre d'un certain complexe anti-romain. De plus, **Luther**, qui est un orateur particulièrement brillant et séduisant commence déjà à être **présenté comme un symbole**, en cette Allemagne qui souffre d'un manque d'unité politique et sociale. **Les thèses de Luther trouvent donc un écho assez positif, qui ne fait que conforter Luther dans la conviction qu'il a de posséder la vérité** et d'avoir, tel un nouveau prophète, une mission à remplir. Mais à ce moment-là, redisons-le, il se considère comme pleinement catholique... et ceux qui l'admirent et le suivent aussi, bien entendu.

Ce sont les dominicains, grands prédicateurs des indulgences, **qui vont déférer de son cas à Rome.** Au début, le pape, Léon X, ne semble pas y attacher grande importance et confie la charge du dossier au **cardinal Cajetan.** Celui-ci se montre tout de suite très lucide, **discernant dans les thèses de Luther ce qu'on peut appeler une hérésie**, c'est-à-dire, selon la définition du mot « hérésie », une opinion émise au sein de l'Eglise catholique et mais non fidèle à la vraie doctrine. On va donc demander à Luther, qui enseigne à sa chaire d'université, de ne plus enseigner sa doctrine personnelle mais celle de l'Eglise. En soi, rien de plus normal... On se prend à rêver que tout se termina là... D'ailleurs, cela aurait été pour Luther le moment le plus facile de faire marche arrière. Car il en va de l'hérésie comme de tout péché : il est beaucoup plus facile de la couper à la racine ! Et cela aurait été très méritoire pour Luther... et on n'aurait rien pu lui

reprocher car il est si facile, en théologie, d'avancer des thèses erronées ! Comme l'on dit souvent : « l'erreur est humaine, persévérer dans l'erreur est diabolique ».

Vont suivre trois années pénibles de discussions où le diable, le diviseur, a dû se régaler... Il n'est pas facile de juger à distance tous les rouages qui ont abouti à une situation de rupture totale... A l'heure actuelle, la tendance est de toujours prendre le parti de celui qui se dresse contre Rome, de le considérer comme incompris, jugé injustement... On argue tout de suite la maladresse des personnes, leur dureté, leur manque de dialogue, de largeur d'esprit... Quand on regarde l'histoire, les faits objectifs, on ne peut pas dire ça. Bien sûr, l'Eglise aurait des saints à tous les échelons, il y aurait sans doute des drames qui n'existeraient pas... mais il faut aussi comprendre certaines réactions d'hommes de chair et de sang face à un Luther qui, au fil du temps, va se montrer de plus en plus sûr de lui, multipliant les mémoires et les éclaircissements du style « *du pape mal informé au pape mieux informé* », durcissant sa pensée au fur et à mesure qu'elle est plus contredite et se laissant aller à des violences de langages ... auxquelles certains de ses contradicteurs ne manqueront pas de répondre avec autant de verve.

Cependant, on peut dire en toute vérité que, de fait, **Luther a eu en face de lui un pape qui ne voulait pas le condamner** (aussi pour des raisons politiques d'ailleurs...) et qui, jusqu'au bout, a cherché la conciliation.

Arrive l'année 1520 : Luther fait paraître trois livres. Si l'un est surtout un traité de théologie dans lequel le réformateur expose et développe ses vues sur la primauté de la foi sur les œuvres, les deux autres sont des **réquisitoires enflammés contre Rome** tenant l'Eglise en exil et **une sorte d'ordre du jour pour un futur concile** qui proclamera le sacerdoce universel de tous les chrétiens, la liberté à chacun d'interpréter les Ecritures selon ce que l'Esprit-Saint lui dirait (libre examen), la fin des règles disciplinaires ecclésiales (comme le célibat des prêtres, par exemple) et des pratiques de piété comme les pèlerinage. Les sacrements eux-mêmes n'échappent pas à ses critiques. Assurant se fonder sur l'Evangile, il n'en reconnaît pour valable que trois. C'est vraiment trop et il est clair que Luther ne peut plus porter en vérité le nom de catholique. N'oublions pas qu'il continue à répandre ses idées en tant que moine, docteur en théologie et professeur d'université catholique ! **Le 15 Juin 1520, une bulle signée par le pape déclare Luther hérétique et lui demande de se rétracter dans les deux mois sous peine d'excommunication.** La nouvelle de sa condamnation trouve **Luther** dans des sentiments particulièrement violents. « *Maintenant, je sais que le pape est l'Antéchrist* » Il **réunit ses disciples et brûle en leur présence le texte de la Bulle**, en ayant soin de préciser qu'en réalité, c'était le pape qui devrait être brûlé. **Le 3 Janvier, une nouvelle bulle déclare Luther excommunié.**

Cette présentation des faits, bien que rapide, montre bien que **la Réforme voulue par Luther est avant tout doctrinale.** C'est important de le souligner car il est, en histoire comme dans tous les domaines, des « clichés » faciles. Ainsi, on présente le moine Luther profondément choqué par le spectacle que lui offre l'Eglise : prélats riches et mondains, prêtres aux mœurs peu recommandables, etc, etc..., et décidant en son for intérieur de se dresser contre de tels abus. Cela n'est pas exact et nous pouvons avancer là le propre témoignage de Luther : « *Ces vices dont vous parlez sont grossièrement matériels. Ils tombent sous le sens de chacun et émeuvent les consciences* (en passant, ce témoignage montre bien que de nombreux catholiques les déploreraient aussi). *Hélas !* - continue Luther- *Le vrai mal est le silence organisé sur la parole de Vérité et sa falsification* ». C'est par la suite, lorsque la guerre sera ouverte entre lui et Rome, qu'il n'hésitera pas à « alimenter son moulin » en dénonçant les multiples et réelles défaillances du clergé.

Disons encore, pour rendre justice à la vérité, que si l'Eglise n'était pas alors au meilleur de sa forme, **il était tout de même possible d'y trouver Jésus et de s'y sanctifier !** La preuve en est que même à cette époque troublée, l'Eglise n'a pas manqué de Saints : Sainte Colette, Sainte François de Paule, Saint Bernardin de Sienna, Sainte Catherine de Gènes, Saint Gaétan de Thiène, Sainte Françoise Romaine, Saint Jean de Capistran, etc... Ces saints aiment l'Eglise qu'ils voient pourtant souvent défigurée dans ses membres et ils savent que c'est grâce à l'Eglise (aux sacrements, à la liturgie, à la doctrine) qu'ils peuvent vivre de Jésus. Et en retour, ils sont ce que l'Eglise a de meilleur à présenter au monde. Disons encore qu'en 1517, plusieurs futurs saints sont déjà nés, qui travailleront au grand renouveau de l'Eglise qui suivra la réforme protestante : Saint Ignace de Loyola, Saint François-Xavier, Saint Pie V, Saint Thérèse d'Avila, Saint Philippe Néri (ces deux derniers n'ayant que deux ans !). Tout cela pour dire que Dieu n'abandonne pas son Eglise et qu'en cas de tempête, ce n'est jamais une solution que de quitter la barque...

Après sa condamnation, **Luther se réfugie au château de Wartbourg où il restera 10 mois**. Il profite de cette retraite forcée pour **traduire la Bible en allemand** (Il n'achèvera pleinement l'Ancien Testament que 14 ans plus tard). Mais là encore, attention aux « clichés » faciles : S'il est vrai que la traduction de Luther, avec son style net et vigoureux particulièrement adapté au peuple germanique, va faire entrer la Bible dans beaucoup de demeures allemandes qui jusque-là ne possédaient pas le texte sacré, il ne faut pas croire, comme l'a abondamment dit Luther, qu'auparavant, « la Bible était tombée dans un oubli universel ». La preuve : depuis l'invention de l'imprimerie (rappelons d'ailleurs que le premier livre imprimé a été la Bible) et 1520, 17 traductions allemandes avaient parues, sans, certes, provoquer l'engouement qu'aura « la Bible de Luther ». Luther est un tel « symbole » pour l'Allemagne que tous ceux qui sont lettrés et un peu fortunés tiennent à avoir la Bible de Luther chez eux. Notons aussi en passant que **si la traduction de Luther est bien fidèle, dans l'ensemble, au texte sacré, il est tout aussi certain qu'elle sollicite souvent le texte dans le sens que l'on devine**, en remplaçant, par exemple, « juste » par « pieux », « église » par « communauté » ou en rajoutant le mot « seule » à la fin de la phrase de l'épître aux Romains : « Nous proclamons qu'un homme est justifié par la foi ».

Ces 10 mois sont également **10 mois de souffrances morales atroces**, selon ses dires, et on veut bien le croire. Il semble qu'il ait eu là son **dernier débat de conscience au sujet de la rupture avec Rome**. Son âme, déjà naturellement angoissée, est hantée de remords et de doutes : « *Je me disais : Es-tu donc seul à avoir raison ? Tous les autres se trompent-ils ? Et si c'était toi qui errais ? Si tu entraînais dans l'erreur et la damnation tant d'âmes ?* ». Il dira aussi qu'il a eu à se défendre, des pieds et des poings, des assauts furieux de l'Adversaire. A-t-il eu des hallucinations ? Le diable est-il réellement venu le tourmenter ? Difficile de le savoir mais réellement, il fait pitié. Et ce qui fait encore plus pitié, ce sont les dispositions de son cœur quand il sort de ces longs mois de retraite et de solitude. Plus que jamais, il croit détenir la vérité contre Rome et est fermement décidé à entraîner les foules dans son sillage. **Deux ans plus tard, il quittera son habit religieux et, un an après, se mariera avec Catherine Von Bora, une ancienne religieuse cistercienne.**

Sorti de sa retraite, il ne peut que constater que **la semence qu'il a jetée en terre se développe** et se répand dans toute l'Allemagne... Comme l'écrit l'archevêque de Mayence au pape en Juillet 1521 : « *Très Saint père, Malgré les efforts des hommes de bien, les foules de Luthériens augmentent et il est déjà très rare de trouver, des laïques qui en toute droiture et sincérité soient du côté des ecclésiastiques. Bien plus, une bonne partie des prêtres est avec Luther* »

Ceci dit, Luther est trop intelligent pour ne pas se rendre compte qu'il ne maîtrise pas entièrement la montée du mouvement dont il est à l'origine et qui est **source de beaucoup de troubles sociaux**. Alors que sa réforme est avant tout, dans son esprit, une réforme doctrinale, nombre de seigneurs et de chevaliers qui le suivent n'y voient qu'un moyen d'ériger une Eglise allemande débarrassée de la tutelle de Rome. En témoignent ces paroles du chevalier Robianus : « *Martin, j'ai coutume de t'appeler Père de la Patrie. Tu es digne qu'on t'élève une statue d'or, à toi, qui, le premier, a osé te faire le vengeur d'un peuple abreuvé de criminelles erreurs !* ». Beaucoup d'entre eux s'autorisent donc de sa doctrine pour confisquer les biens d'Eglise, en annexant les domaines ecclésiastiques à leur profit.

Il y eut aussi ce que l'on a appelé « **la guerre des paysans** » : de pauvres gens qui, ayant entendu dire que Luther proclamait la liberté et dénonçait les exactions des riches, prirent les armes en se réclamant de lui pour obtenir plus de justice sociale. Luther désapprouva énergiquement cette émeute qui se termina en bain de sang, largement encouragé par lui d'ailleurs : « *Déchaînez-vous, chers Seigneurs, exterminiez, égorgez, que quiconque le peut agisse !* ». Mais, Erasme lui dira fort justement : « *Tu n'as pas voulu reconnaître les émeutiers mais eux t'ont reconnu* ».

Tout ceci amène peu à peu Luther à **modifier profondément sa conception de l'Eglise** qu'il avait défini jusque là comme une réalité spirituelle à laquelle on appartient dès que la Parole a déposé en nous la révélation. Sa doctrine rejetait donc toute Eglise établie, hiérarchisée, et prétendait se fonder sur l'exemple des premières communautés chrétiennes. Il était même allé jusqu'à écrire : « *Il serait contraire à l'essence et à la nature de l'Eglise qu'il y ait des supérieurs* ». Mais les événements sont là pour lui montrer que dans la pratique, cela ne fait que favoriser l'anarchisme. Il décrète donc que pour empêcher les excès et éduquer le peuple, « *il faut lui imposer la piété extérieure par la loi et le glaive* ». Le recours à l'Etat s'impose donc : « *Le prince ne doit souffrir ni division ni désordre. Il doit imposer la prédication d'une seule doctrine* »

(protestante, il va sans dire). C'est ainsi que **peu à peu, les princes allemands imposèrent le luthérianisme à leur états. A l'autorité du pape, se substitua celle des souverains laïcs, à l'Eglise des saints, celle des princes, à l'Eglise catholique universelle, l'Eglise d'état...**

Aussi, lorsque l'empereur Charles Quint fait demander, à la diète de Spire (1529) que partout où le luthérianisme existait, il serait toléré sous la seule réserve que les catholiques pourraient célébrer la messe et ne seraient pas inquiétés, de nombreux grands Seigneurs et représentants de 14 villes lui adressent une violente « protestation » : Pas question pour eux de tolérer chez eux des papistes ! C'est d'ailleurs à partir de cette protestation que l'usage donna aux luthériens le nom de « protestants ». Ceci dit, il faut savoir que les protestants préfèrent de loin le terme « réformés » à celui de protestants qui a un caractère plus négatif.

Mais il n'y a pas que les débordements sociaux que Luther ne maîtrise pas. Il voit bien que **la semence qu'il a jetée en terre germe parfois de façon singulière, débouchant sur des opinions extrêmement différentes de celles qu'il professe**. En effet, profitant de la brèche qui s'est ouverte et s'appuyant sur les principes posés par le réformateur, de nombreux prophètes se lèvent. Chacun, Bible à la main et attentif à ce que lui souffle l'Esprit selon le fameux principe du libre-examen, construit sa doctrine à soi... et fait des émules : C'est **Zwingle** en Suisse, **Thomas Münzer** en Saxe, **Martin Bucer** à Strasbourg, **Jean Agricola** à Wittenberg (la ville même de Luther !) et puis, bien sûr, le célèbre **Calvin**, qui commencera véritablement à faire parler de lui en 1535 et qui instaurera à Genève une dictature religieuse chrétienne telle on n'en a pas d'autre exemple dans l'histoire.

Or, **Luther est le contraire d'un libéral** : toute sa vie, il sera très soucieux de ne pas laisser dévier sa doctrine, d'où les ruptures fracassantes qui vont dorénavant accompagner son existence, même si, dans l'esprit du peuple, il reste **le maître incontesté de la réforme**. Dans un mélange de désespoir et de fureur, il se dresse contre ses ennemis : « *Je marcherai seul entre tous. Je les défierai au combat. Je les foulerai aux pieds* ». Il est à noter **qu'une des grandes causes de discorde entre les réformateurs est l'Eucharistie**, sacrement qui a pourtant été institué par Jésus comme sacrement de l'Unité. Il est clair pour nous que les protestants, refusant le sacerdoce et donc n'ayant pas de prêtres ordonnés pour dire la messe, ne peuvent avoir la Présence Réelle de Jésus dans le Saint Sacrement. Aucun d'ailleurs ne croit à ce mode de présence, même si la célébration de la Cène est importante pour eux et qu'ils peuvent, bien sûr, y recevoir des grâces. Les uns ne voient en l'Eucharistie qu'un pur symbole, d'autres une présence uniquement spirituelle, d'autres encore une impanation, c'est-à-dire « le Christ présent dans le Pain » au moment de la Cène (ce qui est la pensée de Luther).

Au sujet de toutes ces divisions théologiques, laissons le mot de la fin au subtil Calvin : « *Il est ridicule au-delà de tout ce que l'on peut imaginer, qu'après avoir rompu avec tout le mode, nous nous accordions si peu entre nous dès le commencement de notre réforme* »

Essayons tout de même, au-delà de toutes ces divergences, de donner **un petit résumé de la doctrine protestante** : Je m'aiderai pour cela de la consigne spirituelle de Père Bernard du mois d'Octobre.

La **théologie luthérienne** est souvent résumée par **les quatre Sola/Solus** :

Sola scriptura : « L'Écriture seule ». C'est elle qui est l'unique source de toute connaissance de Dieu. Par ce premier principe, **Luther rejette la Tradition et le Magistère**. **La Tradition**, c'est-à-dire tout ce qui nous a été transmis par les apôtres à travers la liturgie, la prédication orale, les pratiques des premières communautés chrétiennes etc... Il est clair qu'absolument tout n'a pas été écrit dans la Bible mais qu'il y a des réalités qui se transmettent autrement. Par exemple, pour l'Assomption de la Vierge Marie : Cela n'est pas rapporté dans la Bible. Mais Pie XII a pu définir ce dogme en 1950 car toute la Tradition de l'Eglise en témoignait (dans l'art par exemple, quand on retrouve une fresque très ancienne représentant cette scène, dans la Liturgie, quand on se rend compte que certaines églises fêtaient cela depuis de nombreux siècles ou encore dans le témoignage de tel ou tel écrit ancien ..). **Le Magistère**, c'est-à-dire le service d'autorité de l'Eglise, confié essentiellement à Pierre (« *Tu confirmeras tes frères dans la foi* » a dit Jésus) et aux apôtres (« *Qui vous écoute m'écoute* »). Ce service d'autorité se poursuit avec le pape et les évêques unis à lui qui ont pour mission de veiller à préserver intact le « dépôt de la Foi », ce qui n'empêche pas le développement, bien sûr...

Rejeter la Tradition et le Magistère revient à dire que **chacun est libre d'interpréter l'Écriture comme il l'entend**, selon ce que lui souffle l'Esprit ou selon ce qu'il croit lui être soufflé par l'Esprit car si même le Magistère n'est pas infaillible, qui peut se targuer de l'être ? C'est ainsi qu'à partir du 19^{ème} siècle surtout,

des exégètes protestants libéraux ont remis en cause l'historicité bien des passages de la Bible, y compris des évangiles... ce qui est quand même ennuyeux car si les évangiles ne sont que des mythes porteurs d'un message, quelle crédibilité leur accorder ? Des exégètes catholiques ont malheureusement suivi ces écoles... et nous pouvons rendre hommage à **Benoît XVI** – un allemand bien au courant de toutes ces mouvances exégétiques - **qui, par ses livres sur Jésus de Nazareth** (reconnu par tous comme de véritables « chefs-d'œuvre » remarquablement écrits, documentés, argumentés) **a voulu présenter au monde la véritable figure de Jésus et a redonné confiance en l'évangile.**

- **Sola gratia** : **Seule la grâce** peut conduire l'homme au salut ... et les tentatives de l'homme pour atteindre son propre salut sont nulles. Ce second principe empêche de comprendre deux réalités importantes : - **la collaboration de la liberté de l'homme à son salut.** Saint Augustin disait : « *Dieu qui t'a créé sans toi ne te sauvera pas sans toi* ». Nous ne sommes pas des pantins et Dieu nous fait l'honneur de ne pas nous considérer comme tels. Réellement, il veut que nous soyons acteurs de notre salut. Il veut que nous travaillions main dans la main si l'on peut dire !

- **Et l'appel à la sainteté que Dieu nous lance.**

Et surtout, si l'on pousse le principe jusqu'au bout de sa logique interne, on arrive inévitablement à la **doctrine de la prédestination**, qui était cent pour cent celle de Calvin et dont Luther, qui n'était malgré tout pas très à l'aise avec cette doctrine, disait : « *La pensée de la prédestination est un feu inextinguible : plus on la tourne et retourne, plus elle nous désespère* ». Et pour cause ! Qu'est-ce que la prédestination ? Puisque l'homme, quels que soient ses efforts, ne peut pas mériter la grâce et que seule la grâce peut le conduire au salut, il faut dire que du plus profond des temps et des mystères, Dieu a décidé de la lui accorder ou de la lui refuser... **On est donc prédestiné au ciel ou à l'enfer ! C'est absolument terrible ! Pour nous, catholiques, nous dirions plutôt : nous sommes tous prédestinés au ciel mais certains refusent, par leurs actes, cette grâce du Salut !**

Heureusement pour les croyants, Calvin enseigne que s'ils ont la Foi, c'est le signe qu'ils sont prédestinés au Salut... Et compte tenue de leur destinée, ils sont tenus de vivre saintement. On retrouve donc quand même la morale, car il est clair que l'austère et rigide Calvin ne transigeait en rien là-dessus ! D'ailleurs, lui qui a gouverné Genève pendant plus de dix ans avec une main de fer prenait soin de préciser que **tous sont capables d'exercer la justice civile** et donc coupables s'ils ne le font pas. Il ne voulait pas de débauchés dans sa ville ! Mais cette justice civile ne peut mériter le Salut éternel pour ceux à qui Dieu refuse sa grâce.

Le luthérianisme sera moins absolu à ce sujet. Si Luther proclame que « *Dieu sauve qui Il veut* », **Mélancton, son disciple de la première heure et celui qui va devenir le grand théologien et organisateur de la réforme, en en modérant plusieurs aspects** dont celui de la prédestination, dira : « *Dieu sauve qui le veut* ». C'est différent, et l'on peut dire qu'à l'heure actuelle, les protestants ont rallié cette pensée, différente donc de celle que proclamait Calvin et même, à un degré moindre, Luther.

- **Sola fide** : « **la foi seule** ». C'est par elle que l'on peut atteindre le salut, dans qu'il y ait besoin d'aucune œuvre humaine. **Quelle est cette foi pour le protestantisme ? C'est surtout une foi subjective**, un élan profond de l'âme vers le Christ, son Rédempteur. **Le catholicisme ne nie pas cet aspect subjectif, personnel, de la Foi mais notre « Je crois » a un fondement plus « objectif ».** **Il s'inscrit dans le « nous » de l'Eglise** qui rend un perpétuel et sûr témoignage de la révélation du Dieu vivant dans son Fils incarné. Il est **soumission libre et confiante à Dieu qui se révèle et donc acceptation de toutes les vérités qu'Il nous enseigne par son Eglise.**

Luther, pour donner le primat à la Foi sur les œuvres, s'appuie sur Saint Paul. Mais Saint Paul a aussi demandé de vivre selon la Loi de l'Esprit et de ne plus être esclave de la loi de la chair. **On ne peut pas oublier l'hymne à la charité (1Co13).** La Foi sans les œuvres est morte ! « **Les démons aussi ont la foi** » dira Saint Jacques ! Et ils sont en Enfer !

- **Solus Christus** : « **Le Christ seul** », vraiment homme et vraiment Dieu, par son sacrifice de la croix est le Seul Sauveur des hommes pécheurs qui croient en Lui. Il est, c'est un fait, le Seul Médiateur et le Seul Sauveur, mais **Il fait participer à l'Œuvre du Salut des collaborateurs : la Vierge Marie et les saints** (cf. Col 1, 24). Décidemment, Dieu aime travailler avec nous ! Et il veut que non seulement, nous puissions être acteurs de notre propre salut mais aussi que nous puissions aider au salut des autres ! Luther n'acceptait pas le culte des saints. Tous les protestants l'ont suivi sur ce point. Voilà pourquoi, lorsque vous allez visiter une cathédrale, vous voyez parfois des statues à la tête coupée, tristes témoins des guerres de religion ou de la

révolution.

Quant aux sacrements, le protestantisme n'en reconnaît que deux : le baptême et la Cène. Le mariage est perçu comme une réalité humaine. Le divorce est donc possible.

Il est à noter que **Luther reconnaissait aussi la Pénitence, mais vu comme un élan intérieur du cœur, sans énumération des péchés à un prêtre.** D'ailleurs, il n'y a plus de prêtre. J'en profite pour glisser là un témoignage de la Bienheureuse Anne-Catherine Emmerick, qui vivait en Allemagne au 18^{ème} siècle et qui avait le charisme de voir les réalités spirituelles invisibles pour le commun des mortels, Elle voyait, dans l'âme des catholiques, combien leur était bénéfique cette « obligation » qu'ils avaient, au moins une fois l'an, d'aller confesser leurs péchés à un prêtre. Elle témoignait du fait que cela mettait en eux comme une graine d'humilité qu'elle ne voyait pas chez ceux qui ne pratiquaient pas ce sacrement.

Revenons à Luther. Un Luther vieillissant, **personnalité encore plus complexe que dans sa jeunesse.** Son visage bouffi n'a plus grand-chose à voir avec celui du moine ascète. Il lui reste un certain charme, des élans mystiques mais surtout son caractère, qui n'avait jamais été doux, devient terrible. Dans notre vie Domini, on nous dit souvent que les mauvaises tendances non combattues se renforcent avec l'âge. Luther en est le parfait exemple. Rongé par la maladie, accablé de soucis et de labeurs (jusqu'au bout, il écrira des livres (il en a écrit une centaine dans sa vie... Il n'eut d'ailleurs pas le temps de finir son dernier intitulé : « Contre la papauté institué à Rome par le diable. Il avait même décidé des illustrations qui devaient compléter sa pensée : le pape avec une tête d'âne, le pape entraîné en Enfer par le diable... et j'en passe), il cédait à **une irascibilité qui n'épargnait personne,** pas même sa femme... Sa fureur avait maints objets : le pape, le sacerdoce (« qui imprime aux prêtres le signe de la Bête »), la vie monastique, la messe, les juifs... Bon, je n'ose même pas donner tous les détails et en soi, ce n'est pas nécessaire. (cf. recueil « propos de table » qui rapporte plus de 7000 propos tenus par Luther devant ses disciples, le plus souvent au cours de repas, d'où le nom du recueil dans lequel, au milieu de quelques phrases édifiantes, on trouve beaucoup de grossièretés, injures, comparaisons choquantes... Luther aime beaucoup choquer et le genre « propos de table » se prête bien à ce style d'exercices !).

Des doutes lui revenaient sur la légitimité de sa mission. Des boutades terribles lui venaient aux lèvres : « *Si je voulais, je les ramènerai tous en trois sermons à leurs vieilles erreurs !* ». Il se montre aigri et amer, constatant par exemple : « *pas un de nos évangélistes qui ne soit aujourd'hui pire qu'avant ! Nos paysans ne craignent plus li l'Enfer ni le purgatoire* » (le protestantisme remet en cause la doctrine du Purgatoire). **Jusqu'au bout, Luther se présente comme plein de contradictions, sans aucune unité intérieure, sans respect des engagements les plus profonds qui auraient dû orienter sa vie (comme ses vœux religieux ou son sacerdoce)...**

Il voit bien que **la forteresse de l'Eglise contre laquelle il s'est jeté à l'assaut n'est pas abattue. Tout au contraire ! Au concile de Trente, que Luther n'a pas de mots assez forts pour exécrer, elle va se faire une nouvelle jeunesse.** Comme le dit si bien Daniel Rops en conclusion de sa présentation de Luther : « *Aviez vous réfléchi, maître Martin Luther, vous qui aviez si bien lu saint Paul, au sens terrible que comportait pour vous ce petit mot qu'un jour l'apôtre écrivit aux chrétiens de Corinthe : Oportet haereses esse ? Il faut qu'il y ait des hérétiques afin que ceux qui résistent soient plus assurés en leur foi (I. Cor., XI, 19).* »

Dans la nuit du 17 au 18 février 1546, il est pris d'apoplexie ou de congestion pulmonaire. A trois heures du matin, **il meurt après avoir dit fermement à des disciples qui l'interrogeaient qu'il persévérerait dans sa doctrine.** Il répète alors le verset de l'évangile selon saint Jean « Dieu a tant aimé les hommes qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en Lui ne périsse point et qu'il ait la vie éternelle. » Mais, sur le mur, près de son lit, un des médecins découvrit cette inscription griffonnée par sa main déjà mourante : *Pestis eram vivus, moriens ero mors tua, papa.* « Vivant, j'étais ta peste ; mort, je serai ta mort, ô pape ! ».

Conclusion : notre pape François parle souvent de « **l'œcuménisme du sang** ». Confions la cause de l'unité à nos martyrs chrétiens, issus de toutes confessions. Et redisons à la suite de notre prêtre martyr chrétien français du XXI^{ème} siècle, le Père Hamel : « Va-t-en, Satan », nous ne voulons pas de toi, car tu es le diviseur...

Fichier téléchargeable depuis http://fmnd.org/PDF/Conferences/2016_Toussaint_Luther.pdf